

# **Empreintes = Aufdrücke = Impronte = Improntas = Impressions**

Autor(en): **Mariétan / Toroni, N. / Chervaz, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 1: **Fête des Arts**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-624189>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Empreintes

Lucerne. Une roulotte de chantier est placée en différents endroits de la ville. L'objet est mobile. Il est signe de transformations et de précarité. La roulotte ainsi que son itinéraire ont été soigneusement choisis par les architectes J. Chervaz, J.-L. Torrent et R. Vassaux. Durant la Fête des Arts, la vocation habituelle du véhicule est quelque peu altérée puisqu'il devient le support d'empreintes sonores et visuelles.

## «Les empreintes»

*Pierre Mariétan:* Ce qui nous réunit, avec Niele Toroni, c'est ce même souci d'économie dans l'intervention artistique; il s'agit bien de créer la possibilité d'un nouveau regard, d'une nouvelle écoute avec ce qu'il faut d'éléments, ni plus ni moins, partant des supports existants ou mis à disposition. De la sorte il y a autant de façons de faire que dans les pratiques historiques de l'art; l'une des différences est peut-être d'équilibrer la capacité du regard, de l'écoute, dans le processus de création, entre celui qui s'est attribué le rôle de faire et celui qui s'approprie l'œuvre.

Il est bien évident que peinture n'est pas musique et vice versa. Le matériau mis en œuvre n'est pas le même, ni l'échelle de perception. Le temps et l'espace ne jouent pas le même rôle.

Pour que la musique existe, il faut qu'une certaine qualité de silence existe aussi. Le fond sonore n'a rien à voir avec le fond sur lequel le peintre intervient; il «bouge» constamment et les sons produits disparaissent aussitôt produits.

L'image mentale et la mémoire d'un son sont sans cesse mis à contribution dans notre comportement, mais avec moins de

Empreintes visuelles avec Niele Toroni qui dispose du volume en le recouvrant, à l'intérieur et à l'extérieur, de ses célèbres marques de pinceau No 50 répétées à intervalles réguliers de 30 cm. Empreintes sonores avec l'intervention de Pierre Mariétan qui transforme la roulotte en un émetteur-récepteur qui mêle des sons d'instruments de musique avec la rumeur de la ville. Attirés par

les sons et les couleurs qui se dégagent, les passants sont invités à pénétrer, à traverser l'espace reclus, puis à en ressortir le regard transformé.

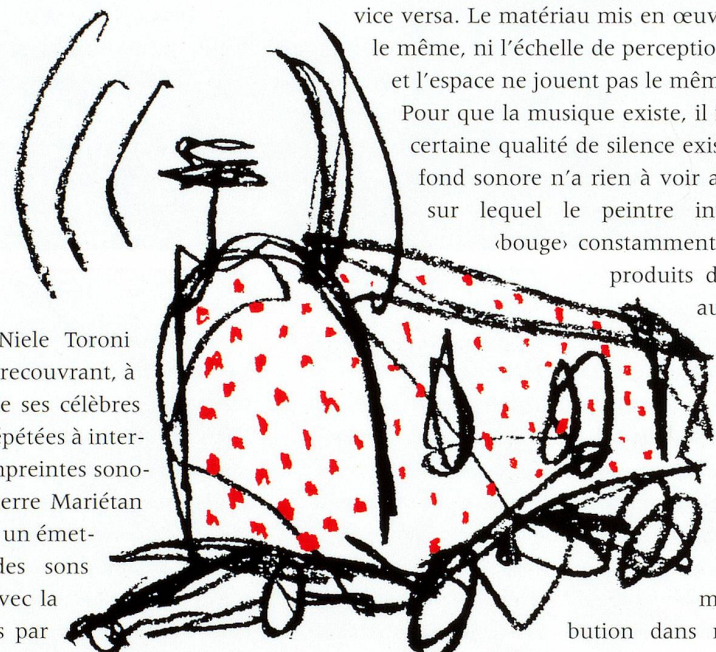
L'objet se déplace. Et s'offre à chaque fois sous de nouveaux points de vue, dans d'autres environnements sonores, créant d'autres points de réflexion et de nouvelles rencontres. Les artistes et architectes, chacun dans leur domaine et par une sobriété de moyens, soulignent une complicité entre les arts, ainsi qu'avec l'environnement.

Le concept d'«Empreintes» est signé Pierre Mariétan. Gros plan avec le compositeur sur cette œuvre à plusieurs mains.

conscience qu'avec la vision.

La répétition, la symétrie sonores existent aussi, mais elles ne se manifestent que dans la durée. Voilà pourquoi une empreinte sonore n'a rien à voir avec une empreinte visuelle sinon qu'elle peut provenir d'un même concept que celui qui pourrait présider à la réalisation visuelle.

Par exemple, si une empreinte sonore veut être toujours semblable elle devra s'adapter en permanence à un environnement qui ne manquera pas de changer si peu soit-il, (quelques bruits de pas, quelqu'un tousse...l'écoute est perturbée!) Le son est exclusif dans sa propagation; il n'y a que des barrières physiques qui puissent l'arrêter.





### La question de la motivation

dans le processus de création, n'a de vraie réponse, à mon sens, que dans l'œuvre elle-même. Dans sa fréquentation se trouvent les réponses qu'elle peut apporter.

Ce qu'on peut dire c'est qu'un rêve est à l'origine de tout. Le rêve, une forme de réalité, fugace, éphémère comme le son l'est, sitôt produit, sitôt disparu.

Ce qui m'intéresse c'est d'en saisir la trace que retient la mémoire en tant que fait nouveau engendrant le processus de création spécifique d'une œuvre.

L'enregistrement sonore participe à cette réalité qui, comme dans le rêve éveillé, se dédouble, deux (ou plusieurs) champs se superposant, pas moins vrai l'un ou l'autre; le son capté avant se mixe avec le son propre au lieu, au moment où il est rediffusé, ensemble, l'un et l'autre constituent une situation nouvelle.

Le signe sonore jeté dans l'espace joue, avec son retour constant dans le temps qui avance, un rôle intermédiaire, balisant la situation de son empreinte, donnant sens à l'écoute.

Ce qui émerge de la rumeur urbaine, qui en est partie constituante, prend forme; la marque sonore donne une mesure, fait référence et renvoie à l'auditeur l'image concrète de la situation sonore dans laquelle il se trouve être le centre.

L'œuvre se doit d'être captée par le spectateur – qu'il participe plus ou moins à sa mise en forme ne change rien à la question – saisie par lui, rejetée s'il le faut, reprise avec une autre oreille, être l'objet d'un aller-retour renvoyant sans cesse au jeu d'alternance entre écoute extérieure et écoute intérieure, c'est-à-dire mettant l'auditeur en situation de saisir tour à tour ce qui lui est donné à écouter et ce qui vient de lui, peut-être stimulé par ce qu'il entend venant du dehors.

### Aufdrucke

Ein Fahrzeug, ein Baustellenanhänger, wird zu einem beweglichen Aufdruck im städtischen Kontext. Der Anhänger wird regelmässig den Standort wechseln und sich in immer wieder neuen Situationen finden. Die Architekten J. Chervaz, J.-L. Torrent und R. Vassaux haben den rollenden Raum ausgewählt. Er wird mit klanglichen und bildlichen Aufdrucken ergänzt. Die visuellen Aufdrucke stammen von N. Toroni, der über den Hohlraum verfügt und ihn innen und aussen mit seinen berühmten Strichen mit dem Pinsel No. 50 markiert, die er in regelmäßigen Abständen von 30 cm wiederholt. Akustische Aufdrucke entstehen durch die Mitwirkung von P. Mariétan, der den Anhänger in einen Sender/Empfänger verwandelt, welcher Instrumentenklänge mit den Geräuschen der Stadt vermengt. Die Passanten, die sich von den ausströmenden Klängen und Farben anziehen lassen, sind eingeladen, in den abgeschotteten Raum einzudringen und ihn zu durchqueren, um ihn schliesslich mit verändertem Blick wieder zu verlassen. Es ist ein Ort der Begegnung, eines Augenblicks, eines Zeitstillstands, eines geschlossenen Raums in der Stadt zwischen Geräuschen und Farben, eines Raums, der sich auf die Stadt hinaus öffnet, im Spannungsfeld von Klängen und bildlichen Rhythmen.

### Impronte

Un veicolo, una roulotte di cantiere, diventa un'impronta in movimento nel contesto urbano. La roulotte cambierà regolarmente luogo e ogni volta troverà una situazione diversa. Gli architetti J. Chervaz, J.-L. Torrent e R. Vassaux sceglieranno lo spazio mobile, supporto delle impronte sonore e visive. Impronte visive con N. Toroni che dispone del suo volume, ricoprendolo, all'interno e all'esterno, dei suoi famosi colpi di pennello n. 50, ripetuti a intervalli regolari di 30 centimetri. Impronte sonore con l'intervento di P. Mariétan che trasforma la roulotte in un trasmettitore-recettore che mescola dei suoni di strumenti musicali con i rumori della città. Attratti dai suoni e dai colori che si liberano, i passanti sono invitati a penetrare, ad attraversare lo spazio chiuso poi ad uscirne: lo sguardo trasformato. È il punto d'incontro di un istante, di un tempo sospeso, uno spazio chiuso nella città tra rumori e colori, uno spazio aperto sulla città tra suoni e ritmo pittorico.

### Improntas

Ina rulotta vegn piazzada en differents lieux da la citad. L'object è mobil. El exprima las transformaziuns e la situaziun precara. Sia ruta è vegnida tschernida dals architects J. Chervaz, J.-L. Torrent e R. Vassaux. Durant la Festa dals Arts vegn la destinaziun da la rulotta modifitgada in pau, perrquai ch'ella daventa purtadra da passidas sonoras e visualas. Passidas visualas cun N. Toroni

che dispona dal volumen cun al cuvri dadens e dadora cun sias famusas «marques de pinceau n° 50» repetidas en intervals regulars da 30 cm. Passidas sonoras cun l'intervenziun da P. Mariétan che transforme la rulotta en in emettur-receptor che maschaida tuns d'instruments da musica cun la ramur da la citad. Ils tuns e las colurs duain attrair ils passants ed als envidar d'entrar en quest claus per suenter sortir cun in'egliada transformada.

### Impressions

A building-site caravan will be used as an urban mobile medium on which visual and sound artists can impress their mark. The caravan will be moved from one part of the town to the other, as chosen by architects J. Chervaz, J.-L. Torrent and R. Vassaux. The impression is visual in the case of N. Toroni, who covers the entire surface, inside and out, with his famous No. 50 brush strokes, repeated at regular intervals of 30 cm. Sound is the medium chosen by P. Mariétan, who transforms the caravan into a transmitter-receiver, mixing sounds produced by musical instruments with the familiar noises of the town. Attracted by the emanations of sound and colour, passers-by are invited to come in, walk through the enclosed space, then re-emerge with their outlook on life transformed. For a fleeting moment, the caravan is a meeting place, an island of noise and colour in the big city, a doorway onto the sights and sounds of city life.